



## En attendant l'été, la Cité dévoile ses premières cartes

**Festival**  
**Le rendez-vous gratuit lausannois se vivra entre Ouchy, la Riponne et la Sallaz. Les premiers noms tombés hier affirment la ligne pluriartistique de la manifestation**

La polémique autour de la nouvelle morphologie de la Cité, composée de trois lieux courant d'Ouchy à La Sallaz en passant par la Riponne, a déjà bien secoué le printemps du festival lausannois. Il lui restait à révéler à quelles saucés les trois scènes et leurs alentours allaient être mangés, cet été. Une première averse de noms est tombée hier, en attendant le menu complet, le 1er juin.

La nouvelle directrice, Myriam Kridi, annonçait une volonté pluridisciplinaire: c'est chose faite. En musique, théâtre, danse, installations et autres domaines aussi étonnants que la magie, la Cité 2016 volette large et encourage à la découverte. Chaque scène picorera dans tous les genres, vivant au rythme de trois minifestivals en un. Avec quelques teintes particulières: en musique, Ouchy recevra son lot de jazz et de classique, la Sallaz de chanson française et la Riponne de tempos plus festifs. «De nos jours, la dose d'electro se nichant partout, j'ai voulu privilégier l'organique», précise Vincent Bertholet, programmateur musical et fondateur de l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp. Le Genevois veut croire en la capacité d'étonnement du public, en proposant des artistes peu connus mais au métier certain. Ainsi de Bertrand Belin, émule de Bashung, ou de Juana Molina, Argentine coupable d'une pop onirique dans les pas de Björk, parmi les coups de cœur du festival. A écouter aussi, Pat Thomas et son Kwashibu Area Band, groupe emblématique du highlife ghanéen des années 1970 et 1980.

Entre concert et performance, l'usine Tridel accueillera la Colonie de vacances. Il s'agit de disposer aux quatre coins d'une pièce autant de groupes français à fort courant électrique et à haut potentiel de bruit. Pneu, Electric Electric, Marvin et Papier Tigre se chargent de cette quadriphonie, promesse d'une expérience aussi physique que musicale à vivre sous toit et à la dose minimale de volume nécessaire (100 dB). «En revanche, nous restons en l'état prisonniers des 93 dB à l'extérieur, détaille Vincent Bertholet. C'est une norme si contraignante que cela nous a obligés à nous priver de plusieurs groupes.» Comme d'autres festivals urbains, la Cité a demandé un audit à la Ville pour discuter l'application de cette limite réductrice.

A Ouchy, les enfants sont attendus dans le Disk-o-mat, un photomaton où l'on chante, parle ou crie et dont on repart avec son 45-tours sous le bras. Après un saut en métro, on se reposera les cordes vocales sous les arches du pont Bessières, où le Garden State entend fleurir l'espace grâce à des plantes de jardin récoltées sur les balcons alentour. Une oasis éphémère où se dérouleront miniconcerts, conférences,

cours de yoga, etc. Parfait avant l'énergie vibrante de *Suave*, chorégraphie de la Brésilienne Alice Ripoll, qui invite sur la Riponne dix des meilleurs danseurs de Pas-sinho, issus des favelas de Rio. Puis un détour par la cathédrale sera le cadre idéal pour un *Projet Fantôme* offert à la dextérité d'Etienne Saglio, représentant de la magie nouvelle, accompagné pour l'occasion de la pianiste Madeleine Cazenave.

«La dose d'electro se nichant partout, j'ai voulu privilégier l'organique»

**Vincent Bertholet**  
 Programmateur musique

Parmi les curiosités révélées hier, *Santum Garageum* invite à une balade au fil de garages privés, espaces personnels de rangement, d'exposition ou de convivialité. Des comédiens investissent les lieux, dans un mélange entre réalité et fiction - un assez bon résumé du cadre artistique performatif et éclaté que revendique la Cité nouvelle.

**François Barras**

**Lausanne, divers lieux**  
 du 5 au 10 juillet  
[www.festivalcitede.ch](http://www.festivalcitede.ch)



**L'Argentine Juana Molina et sa pop onirique sont à l'affiche de la Cité.**

## La mémoire de Simenon revivra... à Bologne

**Littérature**  
**John Simenon, fils du célèbre écrivain qui a longtemps vécu à Lausanne, a annoncé vendredi qu'un centre dédié à son père est à l'étude dans la ville italienne. Ouverture espérée pour 2018**

Georges Simenon fait partie de la longue liste d'illustres personnalités venues chercher, de leur vivant, calme et discrétion sur les bords du Léman. Mais si Corsier-sur-Vevey a depuis peu un musée international dédié à son hôte Charlie Chaplin, la région lausannoise ne pourra pas s'enorgueillir d'un espace consacrant les longues années passées par le père de Maigret dans le Canton. Vendredi, son fils John (66 ans) et les autorités de la ville de Bologne, en partenariat avec la Cineteca, ont officialisé le projet de créer, d'ici à 2018 au cœur de la ville italienne, un «centre d'interprétation et de recherches» consacré à l'écrivain prolifique. «A ce stade, il ne s'agit que d'une note d'intention; tout reste à définir. Mais la proposition est très solide», précise celui qui réside toujours à Lausanne et gère une partie du patrimoine de l'auteur.

Cette annonce est, en fait, l'aboutissement d'une longue gestation. «Il y a une quinzaine d'années, j'ai pensé à faire vivre la mémoire de mon père dans la maison où nous avons vécu à Epalinges. Mais un tel projet aurait été trop onéreux et compliqué à réaliser dans ce bâtiment en mauvais état et difficile d'accès. A l'époque, j'avais eu des contacts informels avec les autorités, mais j'ai eu l'impression que la création d'un musée autour d'une personnalité étrangère n'intéressait pas vraiment la Suisse.»

Un projet sera alors étudié à Liège, dans le pays d'origine de l'écrivain. Mais c'est bien en Italie qu'il pourrait voir le jour. «Les Bolognais m'ont approché en me proposant un lieu et les soutiens nécessaires à la préservation et à la valorisation du fonds d'archives. Bologne fait également sens, puisque Georges Simenon est lu par deux fois plus de personnes en italien que dans n'importe quelle autre langue.»

Avec 80 adaptations au cinéma et plus de 450 à la télévision, le patrimoine audiovisuel de Simenon est considérable. Un patrimoine auquel s'ajoutent sa correspondance, ses manuscrits et tapuscrits ainsi que la quasi-totalité des éditions originales de celui qui a écrit, entre autres, près de 200 romans et 158 nouvelles à son nom ainsi que 176 autres romans sous 27 pseudonymes différents. Des documents photographiques et de nombreux reportages viendront s'ajouter à tout ce matériel, légué, il y a quelques années, à une fondation basée en Belgique.

**Gérald Cordonier**

# portraitiste»

temps de lui rendre hommage avec un livre

### En dates

**1935** Naît à Copenhague. **1961** Commence sa carrière de photographe en effectuant un stage dans un prestigieux studio danois après avoir déjà fait deux autres carrières, l'une commerciale (Shell), l'autre informatique (IBM) au temps de la carte perforée. **1963** Arrive à Vevey afin de suivre les cours de l'Ecole de photo. **1964** Se fait engager par une agence zurichoise pour couvrir l'Expo 64. **1964-2004** Travaille comme photoreporter pour différentes publications (Libération, Le Point, Le Monde, L'illustré, Radio TV je vois tout, NZZ, Construire), pour des guides de voyage (Berlitz) ainsi que pour des organisations internationales (OMS, BIT). **2007** Expose au Musée historique de Lausanne avant de lui remettre toutes ses archives.

qu'atypique, l'octogénaire l'est encore en ouvrant son album de souvenirs pour *Show me*: «Certains artistes se retranchent derrière leur objectif, pas Erling, témoigne Patrick Moser, éditeur de l'ouvrage. Qu'il évoque Gilles capturé lors d'une manifestation publique ou la rencontre entre le roi de Thaïlande et Kokoschka, le partage de ces instants est précieux. Avec Erling, on a affaire à un gentleman-photographe qui arrivait non seulement à mettre ses modèles dans de bonnes dispositions mais aussi à nouer des relations presque amicales avec eux. Un naturel qui a permis de photographier leur personnalité et d'être bien plus qu'un portraitiste.»



**Show Me, récits et portraits**  
 Ouvrage collectif  
 Ed. Call me Edouard,  
 245 p.

## Le Sinfonietta de Lausanne aiguise son profil

**Musique classique**  
**L'orchestre propose une prochaine saison riche en curiosités, en personnalités intrigantes et contrastées, de Bach à Bowie**



**Alexander Mayer**  
 Directeur artistique du Sinfonietta

«Le programme de notre concert d'ouverture de la saison 2016-2017 (11 octobre) était prêt en janvier quand David Bowie est décédé. Nous avons décidé de le modifier pour lui rendre hommage, explique Alexander Mayer, directeur artistique du Sinfonietta de Lausanne. Nous allons jouer la *Première Symphonie* de Philip Glass, inspirée par

l'album *Low* du chanteur. Bowie a influencé tellement d'artistes pendant des décennies, et cette symphonie montre bien que les frontières entre les styles sont artificielles.»

L'exemple illustre à quel point le Sinfonietta de Lausanne cultive sa réactivité et son ouverture d'esprit. L'orchestre destiné à la formation de jeunes musiciens diplômés jouit d'un rayonnement mérité dans le paysage

culturel, même s'il doit jongler entre ses tâches parfois contradictoires: un nécessaire roulement des instrumentistes et un minimum de stabilité pour satisfaire les exigences de qualité, tout en manœuvrant habilement pour atténuer la hausse des frais de location de salle (Métropole) et de charges sociales.

Il propose une saison de six concerts, accompagne régulièrement les chœurs amateurs pour des œuvres symphoniques et participe chaque année à une production de l'Opéra (la prochaine, en décembre, avec *La vie parisienne*, d'Offenbach). Cerise sur le gâteau, le Sinfonietta sera cet été l'invité du Paléo (le

24 juillet), avec notamment la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorák, sous la baguette d'Alexander Mayer.

Nul doute que le chef d'orchestre allemand a réussi son intégration vaudoise depuis sa nomination en octobre 2012. Sa quatrième saison se distingue par la présence de solistes percutants (Tzimon Barto dans le *Concerto* de Gershwin le 11 octobre), de chefs invités expérimentés (Thomas Sanderling le 30 mai) ou en pleine ascension (Elena Schwarz le 19 février), de complices attentionnés (l'EVL le 11 décembre) et d'un «équilibre très réussi» entre grands classiques (Bach, Beethoven, Chostako-

vitch) et raretés (Respighi, Dukas, Zemlinsky).

A signaler que la saison actuelle s'achève le 12 mai en majesté avec les *Enigma Variations* d'Edward Elgar. Clin d'œil prémonitoire, puisque David Bowie cite un thème de cette œuvre dans sa chanson *Subterraneans*, revisitée par Glass dans sa *Low Symphony!*

**Matthieu Chenal**

**Lausanne, salle Métropole**  
 Je 12 mai (20 h)  
 Rens.: 021 616 71 81 ou  
 ticketcorner.ch, 0900 800 800  
 Prélocation de la saison 2016-2017 dès le 1er septembre  
[www.sinfonietta.ch](http://www.sinfonietta.ch)

### En diagonale

**«Le dragon du Muveran» primé**

**Edition** Le polar vaudois *Le dragon du Muveran*, signé Marc Voltenauer, a reçu le prix SPG 2016 lors du Salon du livre. Cette distinction encourage la création littéraire romande et récompense une première œuvre. Une trentaine de titres étaient en lice. **F.W.D.M.**

**Succès pour Steps**

**Danse** La 15e édition de Steps, Festival du Pour-cent culturel Migros, s'est bouclée dimanche sur un bilan positif. Près de 34 000 spectateurs ont profité, du 7 avril au 1er mai, des 90 représentations proposées à travers le pays. Le record d'affluence de 2014 (38 000 spectateurs) n'a toutefois pas été reconduit. **G.CO**